

Mozart, Don Giovanni de Prague et de Vienne Paris : Salle Pleyel, les 28 et 29 octobre

L'actualité de « Don Giovanni » reste permanente. Davantage que Carmen, les dernières années ont multiplié le nombre des productions de l'ouvrage de Mozart et Da Ponte. L'année Mozart en est certainement responsable. Pour l'heure, prétexte à [notre dossier sur l'oeuvre, sa genèse et ses enjeux](#), la prochaine version défendue sur la scène de la salle Pleyel à Paris, à la fin d'octobre, par le chef baroqueux, René Jacobs, est l'une des plus intéressantes offres du second semestre 2006.

René Jacobs qui a renouvelé la perception du théâtre mozartien, avec ses lectures de Così, des Noces et plus récemment de [la Clémence de Titus](#), (parue au premier semestre 2006 chez Harmonia mundi), poursuit ses relectures sur instruments d'époque, dans le style articulé et ciselé qui le distingue désormais. Il manquait à son palmarès, « l'opéra des opéras » : Don Giovanni, deuxième opéra que Mozart compose en complicité avec l'écrivain Da Ponte. L'œuvre maîtresse de la scène lyrique, qui est aussi le volet central de la Trilogie Mozart/da Ponte, fut composé en octobre 1787 pour le Nationaltheater de Prague,

avant

d'être réadapté pour le Burgtheater de Vienne au printemps 1788.

D'après

Tirso da Molina, après Molière, suivant la trame de Bertati, Da Ponte

excelle à souligner le souffle fantastique du mythe. Le séducteur

dévoré par un feu intérieur, érotique et séditieux, anticipe les

brûlures révolutionnaires qui vont bientôt s'abattre sur l'Europe des

monarchies. Caractérisation des couples protagonistes selon leur

registre respectif, entre l'héroïque « seria » et le comique « buffa » ,

Jacobs s'intéresse à exprimer l'identité des individus même si, ici,

aucun des portraits ne reste figé. Entre la tragédie et le délire

parodique, tout vacille. Mozart brouille les conventions comme le fait

son héros : bouffe et héroïque, pluriel, insaisissable et inconstant,

comme le Chevalier Don Giovanni.

Si d'une première approche,

Zerlina, Masetto et Leporello appartiennent au tiers-état, si a

contrario, au sommet de la pyramide sociale, Anna, Elvira et Ottavio

incarnent les sujets « nobles » de l'histoire, Don Giovanni se délecte

à interchanger les points de vues et « inventer » de nouveaux rapports

sociaux. Le travestissement qui lui permet de prendre la place de son

valet, et réciproquement, indique la pulsion alternative et ambivalente du héros.

Sur le plan de la forme, l'opéra suit la même diversité inventive, dans la fulgurance et le foisonnement. Plus rien n'est fixe car tout est appelé à changer.

Paris, salle Pleyel

Samedi 28 octobre à 20h

Dimanche 29 octobre à 17h

Don Giovanni, en version de concert

Cycle « opéra en concert ».

Avec

Johannes Weisser, don Giovanni

Lorenzo Regazzo, Leporello

Svetlana Doneva, Donna Anna

Alexandrina Pendatchanska, Donna Elvira

Werner Güra, Don Ottavio

Sunhae Im, Zerlina

Nikolay Borchev, Masetto

Le Jeune chœur de Paris

Freiburger Barockorchester,

Direction, René Jacobs

Réservations

Réservez vos places et consultez [la fiche de la production](#) sur le site de la salle Pleyel

Crédit photographique

René Jacobs, DR